

Le vieillard demeura un moment muet, tellement sa stupéfaction était grande.

—C'est impossible, balbutia-t-il ; j'ai mal entendu... ou vous avez mal compris... La peine de mort, en matière politique, est abolie ici depuis longtemps.

—En matière politique, assurément ; mais les juges ont décidé que le cas était tout autre, et que l'intervention des nationaux étrangers transformait la question...

—L'intervention des nationaux étrangers ! répéta machinalement le général, qui ne comprenait pas...

—En deux mots, voici ce qu'a fait le gouvernement, désireux tout à la fois de ne pas enfreindre la loi, et de ne pas laisser impunis les désordres auxquels a donné lieu votre généreuse tentative : une pétition a circulé parmi tous les étrangers dans l'Isthme, et qui ont eu à souffrir de l'insurrection ; cette pétition avait pour but de réclamer l'application d'une loi "internationale" non abrogée, et en vertu de laquelle les coupables peuvent être, exceptionnellement, condamnés à la pendaison.

Le général poussa un cri terrible.

—Pendu ! je serais pendu ! moi, le général Mendès y Tendura !... c'est impossible !... ils n'oseraient pas... un soldat ! un homme qui a versé son sang pour l'Indépendance !... non, non, ils n'oseraient...

Et prenant fébrilement les mains du jeune homme :

—N'est-ce pas !... vous vous êtes trompé... ces gens ne se permettraient pas... et puis, d'ailleurs, ils ne trouveraient pas un homme assez misérable pour exécuter cette inique sentence.

Jacques courbait la tête.

—Cher monsieur Mendès, balbutia-t-il ; vous vous trompez... la sentence sera exécutée.

—Qu'ils me fusillent, au moins.

—Ils savent bien qu'ils ne trouveraient pas un soldat capable de braquer le canon de son fusil sur la poitrine du général Mendès y Tendura... Mais d'ailleurs, peu importe la mort à laquelle vous êtes condamné, puisque, en ce qui vous concerne, la sentence ne sera pas exécutée.

M. Mendès tressaillit.

—Pas exécutée ! répéta-t-il : que voulez-vous dire ?

—Donnez votre parole de quitter la Colombie sans tarder, et vous êtes libre.

—Expliquez-vous ?

—Je ne puis rien vous répéter que ce que l'on m'a dit : le gouvernement est fort embarrassé de vous et ce serait, je crois, un service considérable que vous lui rendriez, si vous vouliez bien vous en aller.

Le général eut un petit ricanement moqueur.

—Leur rendre un service ! moi !... vous plaisantez... ils m'ont pris, qu'ils me gardent.

—Songez à la pendaison, général... songez surtout à Mme Mendès... ces deux malheureuses femmes auxquelles vous vous devez.

—Vous avez raison, mon cher Jacques ; je ne m'appartiens pas ; après avoir tenté de faire mon devoir, comme patriote, je n'ai pas le droit de me dérober à ceux que m'impose ma situation de chef de famille.

Un éclair de joie brilla dans la prunelle de Jacques.

—Je craignais qu'il ne fût plus difficile que cela à décider, pensait-il.

Puis, se levant :

—Alors, dit-il, c'est chose convenue ; ce soir, vers dix heures, on viendra vous chercher, et l'on vous conduira à bord du *Rio-Tinto*, paquebot qui vous conduira à New-York : votre femme et votre fille seront à bord ; vous les embrasserez, puis je les ramènerai à terre, et on lèvera l'ancre.

Il se dirigeait vers la porte, quand M. Mendès l'arrêta.

—Un mot encore : en me faisant grâce de la vie pour se débarrasser de moi, le gouvernement grâce également les autres condamnés, n'est-ce pas ?

Les sourcils de Miquet se froncèrent soucieusement.

—Vous ne répondez pas ? fit le général d'une voix brusque.

—La grâce ne concerne que vous seul... parce

vous seul êtes embarrassant, murmura le jeune homme.

M. Mendès redressa sa haute taille et, se croisant les bras sur la poitrine :

—Et vous avez pensé, dit-il, que je me prêterais à une semblable combinaison ! que j'abandonnerais mes compagnons de combat et d'infortune... que je pourrais supporter de me sauver, tandis qu'ils paieraient de la vie leur dévouement à la cause de l'indépendance !... Ce serait une lâcheté !... une lâcheté insigne !... et j'aime mieux mourir comme un malfaiteur que de vivre comme un misérable.

Et il ajouta d'un ton emphatique :

—Le crime fait la honte et non pas l'échafaud.

—Mais, général, ces gens auxquels vous sacrifiez votre vie et le bonheur de votre famille, sont indignes de toute sympathie ; s'ils ont risqué leur vie, ce n'est point par conviction politique, mais par ambition personnelle... l'appât du lucre est le seul mobile qui les ait guidés... et encore ceux-là sont ils les plus dignes d'intérêts... les autres—le plus grand nombre—ne sont que de vulgaires scélérats, des incendiaires, des assassins, des voleurs.

M. Mendès se voila la face.

—Oui, balbutia-t-il, c'est grand pitié quand le patriotisme doit avoir recours à de semblables auxiliaires.

Il ajouta d'une voix plus ferme :

—Mais ces détails là disparaîtront aux yeux de l'histoire et du mouvement généreux tenté par moi ; il ne restera que le souvenir de son échec malheureux ; la qualité de ceux qui m'ont secondé sera oubliée et l'on ne se souviendra plus que de cette poignée de malheureux que j'aurai abandonnés au supplice, après les avoir compromis.

—Il est inutile d'insister, mon cher Jacques... je reste. Tout à l'heure, votre langage si affectueux et le souvenir de ma famille m'avaient fait perdre la notion de mon véritable devoir... Je me suis ressaisi maintenant, et quel que soit le sort qui m'est réservé, je l'attends.

Miquet l'enveloppa d'un regard singulier et murmura :

—Je le sauverai malgré lui.

Puis tout haut :

—Qu'il soit donc fait comme vous le voulez, monsieur Mendès, je vais transmettre votre décision à qui de droit et je reviendrai vous voir, si les nouvelles démarches que je vais tenter réussissent.

Silencieusement, le vieillard lui ouvrit les bras ; après quoi, brusquement, Jacques sortit du cachot.

* * *

Le lendemain, dès l'aurore, une foule énorme se pressait dans le quartier Playa Prieta, envahissant la gare, encombrant les quais, obstruant les voies ; chose étrange ! cette foule était silencieuse et, sur tous les visages, une sorte de tristesse était peinte, avec cependant une pointe de curiosité dans les regards.

Les voies étaient désertes de trains ; le matériel ayant été remis sous les hangars, seule, une locomotive avec son tender, attelée d'une seule prolonge, chauffait, envoyant vers le ciel des panaches de fumée noirâtre, couvrant, par instant, la rumeur de la foule d'un strident coup de sifflet.

Au-dessus de la prolonge, une construction singulière avait été élevée durant la nuit ; c'était un grand quadrilatère de fortes poutres, traversé, dans le plan horizontal, mais perpendiculairement à la voie, par deux autres poutres de même dimension que les autres ; à chacune de ces poutres, dix crochets recourbés, comme ceux des étals de boucherie, étaient fixés, et à chacun de ces crochets, une corde neuve pendait, terminée à son extrémité inférieure par un nœud coulant.

L'attention de la foule se partageait entre cette singulière machine et une estrade, sur laquelle avaient pris place les autorités.

Tout à coup, un grand mouvement se produisit parmi les curieux, et un roulement de tambour retentit, grave, funèbre, sourd comme un glas, annonçant l'arrivée des condamnés qui apparurent

bientôt, marchant entre des files de soldats, le fusil chargé et la baïonnette au bout du canon.

Ils étaient quarante, le col nu, les pieds entravés, les mains liées derrière le dos : on les fit monter sur la prolonge, ranger sur quatre rangs de dix hommes, et aussitôt, on leur passa au cou le nœud coulant terminant chaque corde, qui se trouva, pour ainsi dire, presque tendue.

Les condamnés faisaient assez mauvaise figure, surtout Landrin, à moitié ivre, insultait la foule ; les autres, des gredins du même calibre que lui, baissaient la tête, l'œil atone, la lèvre tremblante, les joues livides.

Seul, au premier rang, le général Mendès y Tendura, immobile comme une statue de bronze, attendait la mort avec une résignation stoïque : à côté de lui, Giovanni Corda, les yeux hors la tête, les jambes flageollantes, ressemblait, avec ses cheveux que la terreur avait blanchis en quelques heures, à un vieillard en démenée.

Tout était prêt ; un roulement de tambour retentit, auquel la locomotive répondit par un sifflement aigu.

La foule se découvrit.

Un second roulement, et la machine démarra insensiblement, ce qui tendit les cordes.

Un troisième roulement, et la locomotive se mit en marche.

Les dix hommes du quatrième rang perdirent pied, tombèrent dans l'espace, décrivant une courbe comme l'oscillation d'une balançoire ; puis le troisième rang, puis le second, et enfin le premier suivirent, et ces corps, agités de contractions musculaires dans les affres de l'asphyxie, se heurtaient épouvantablement, ainsi que de sinistres pantins, les premiers partis étant revenus sur les derniers.

Ce fut comme une danse horriblement grotesque de clowns suspendus à trois mètres au-dessus du sol.

La foule se taisait, se repaissant cruellement de ce spectacle, attendant pour s'écouler que les pendus demeurassent immobiles au bout des cordes.

Puis tout à coup, le naturel de ces Américains reprenant le dessus, des paris s'engagèrent à propos des convulsions de ces misérables ; mais une clameur subite s'éleva lorsqu'une voix s'écria :

—Il n'y en a que trente neuf !

Trente neuf ! Cette exclamation se répandit de bouche en bouche. On vérifia, on compta ; il n'y avait que trente-neuf cordes et trente-neuf cadavres ; c'était bien exact.

Pourtant, on en était bien sûr, quarante condamnés avaient été amenés et placés sur le wagon ; et ceux qui avaient suivi l'opération dans tous ses détails, avaient compté au fur et à mesure que l'on passait des cordes autour des cous, et affirmaient que l'exécuteur avait passé quarante nœuds coulants.

Et pourtant, il n'y avait plus, à présent, que trente-neuf cordes et trente-neuf pendus !

—Le quarantième a dû rester sur la prolonge ! s'écria une voix.

—Oui ! oui ! répondirent dix voix, puis cent voix... la locomotive l'a emmené,

—Mais alors, la corde était mal accrochée.

—Ou bien le crochet était mal planté.

—Il faut vérifier.

Mais le crochet, veuf de sa corde, était en parfait état et il n'y restait pas le moindre débris de chanvre.

—Il faut envoyer une locomotive à la poursuite de l'autre.

Tel fut l'ordre des autorités ; mais à peine la machine se mit-elle en marche que son tender et l'unique wagon qu'elle emmenait furent pris d'assaut par des curieux et des parieurs, qui se tassèrent sur la toiture, sur les marchepieds, et qui envahirent la locomotive elle-même.

On fila à toute vapeur sur Colon où l'on apprit, en arrivant, que la machine dont on s'était servi pour l'exécution était entrée en gare une demi-heure auparavant.

Quant au chef de gare, accablé de questions, il ne pouvait rien répondre, car il ne savait rien : le mécanicien était arrivé seul sur sa machine, l'avait garée et s'en était allé déjeuner paisiblement à son bar habituel.

Sur les indications fournies par les employés, le représentant de l'autorité suivi de tous les parieurs